

The background of the top half of the page is a solid green color. Overlaid on this are several faint, white line-art illustrations of road safety scenarios. These include a car, a van, a person on a motorcycle, a person on a bicycle, a person walking, and a person sitting in a car. The illustrations are semi-transparent and blend into the green background.

ENQUÊTE NATIONALE D'**IN** SÉCURITÉ ROUTIÈRE 2013

ENSEMBLE, POUR PLUS DE SÉCURITÉ ET MOINS D'ACCIDENTS

Diminuer de moitié le nombre de tués sur les routes belges d'ici 2020. Tel est l'objectif fixé en 2011 lors des Etats Généraux de la Sécurité Routière. Un objectif auquel je souscris pleinement en tant que Secrétaire d'Etat.

Les nouvelles sont bonnes ! D'une manière générale, les différents usagers de la route se sentent plus en sécurité que l'an dernier. Nous devons néanmoins continuer à nous investir quotidiennement dans l'amélioration de la sécurité routière. Les chiffres de cette Enquête Nationale d'Insécurité routière sont très explicites :

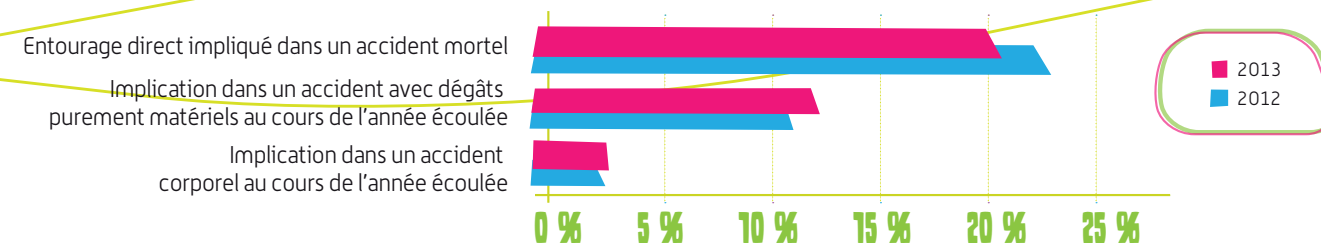
- 1 personne sur 5 connaît quelqu'un dans son entourage direct qui a été impliqué dans un accident mortel sur la route.
- En Belgique, 1 usager de la route sur 53 a été impliqué personnellement l'année passée dans un accident de la route avec lésions corporelles.
- 1 citoyen sur 9 a été impliqué, au cours des 12 derniers mois, dans un accident avec dégâts matériels.

Pour améliorer cette situation, la collaboration de chaque usager de la route est indispensable. L'Enquête nationale d'Insécurité routière s'emploie à rechercher les causes du sentiment d'Insécurité sur la route, mais demande aussi aux citoyens de citer leurs mesures préférées.

Ces propositions sont en effet une précieuse source d'inspiration pour l'élaboration de la politique de sécurité routière.

Melchior Wathelet, Secrétaire d'Etat à la Mobilité

IMPLICATION DANS LES ACCIDENTS



SÉCURITÉ ROUTIÈRE : UNE RESPONSABILITÉ DE CHACUN DE NOUS

AGIR SUR LE COMPORTEMENT

L'Institut Belge pour la Sécurité routière (IBSR) se mobilise au quotidien pour réduire durablement le nombre de victimes de la route. Mais pour atteindre ce but, tout le monde doit se mobiliser. Chaque usager de la route est en effet responsable de la sécurité et de l'Insécurité sur la voie publique.

Il est important de savoir pourquoi les usagers de la route se sentent en Insécurité dans le trafic. C'est pourquoi l'IBSR a mené, pour la deuxième fois, cette Enquête nationale d'Insécurité routière auprès d'un échantillon représentatif d'usagers belges de la route (16+).

On observe déjà une légère amélioration quant au sentiment d'Insécurité dans le trafic. Notre deuxième baromètre trimestriel de la sécurité routière confirme cette tendance et indique une diminution du nombre de victimes de la route en 2013. Notre baromètre de la sécurité routière montre également une diminution d'environ 8,4 % des accidents corporels sur la route au premier semestre 2013 par rapport à la même période de 2012 (25.357 contre 27.681).

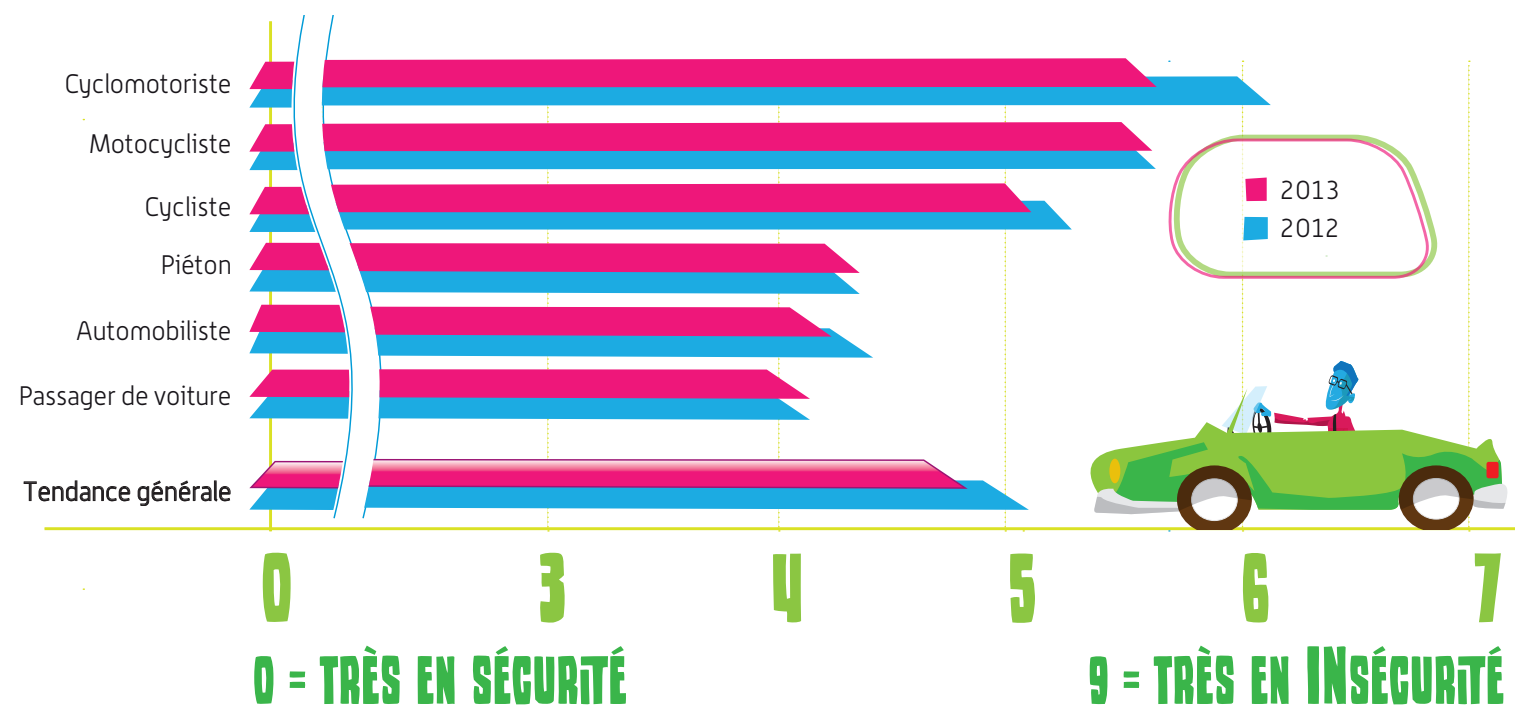
C'est pourquoi l'IBSR continuera à se mobiliser en 2014 pour améliorer la sécurité routière. Nos enquêtes permettent d'identifier les problèmes et les solutions potentielles. Nos experts techniques suivent de près les innovations en termes de sécurité routière. Notre équipe de médecins et psychologues accompagne les personnes à mobilité réduite, mais aussi les récidivistes, lors de leur réintégration dans la circulation. Nos experts en communication mettent en place des campagnes visant à changer le comportement des usagers dans le trafic. Nous entreprenons ainsi une action ciblée afin de réduire drastiquement le nombre de victimes de la route.

Convertir l'amélioration du sentiment de sécurité en un trafic routier réellement plus sûr, voilà ce pour quoi nous nous battons.

Karin Genoe, Administrateur Délégué IBSR

DANS QUELLE MESURE VOUS SENTEZ-VOUS PLUS EN SÉCURITÉ SUR LES ROUTES BELGES ?

C'est la question que nous avons posée à notre échantillon représentatif de 2.100 Belges. Nous avons tenté de savoir si le sentiment d'INSécurité diffèrait en fonction du mode de déplacement adopté. Nous avons simultanément comparé les résultats de 2013 avec ceux de 2012.



OUF... NOTRE SENTIMENT DE SÉCURITÉ S'AMÉLIORE

Ce n'est qu'une légère amélioration, mais quand même. Le graphique montre que les usagers belges se sentent un peu plus en sécurité en 2013 qu'en 2012, à quelques exceptions près. Nous sommes donc sur la bonne voie.

Les deux-roues se sentent en INSécurité, à juste titre

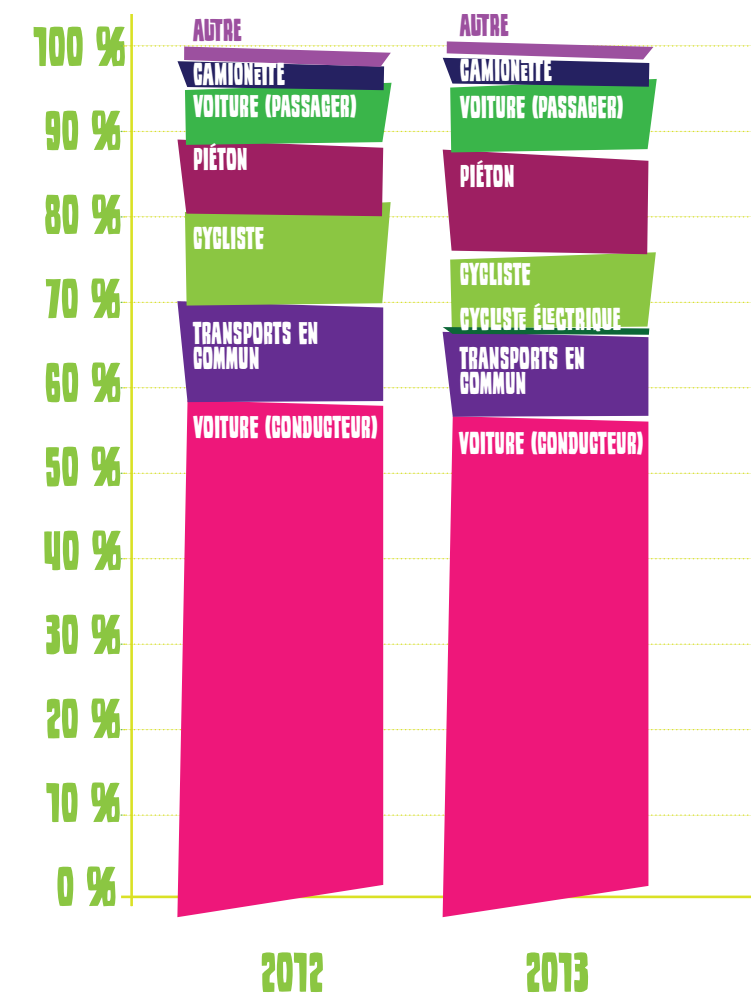
Les conducteurs de deux-roues sont repris en haut du graphique : cyclomoteurs, vélos, motos. Ce sont eux qui se sentent le plus en INSécurité sur la route. Ils sont en effet plus vulnérables que les conducteurs de véhicules fermés. D'après le Centre de Connaissance Sécurité Routière de l'IBSR, les cyclistes encourent quatre fois plus de risques d'accident mortel par kilomètre parcouru que les passagers ou les conducteurs d'automobiles. Pour les motocyclistes, ce risque est même 20 fois supérieur. Le respect des deux-roues dans le trafic demeure dès lors un sujet important.

Chez les piétons, pas de panique

Il est étonnant de noter que les piétons, usagers vulnérables par excellence, ne se sentent pas plus en INSécurité dans le trafic que la moyenne des automobilistes. L'une des raisons pourrait être liée au fait que les piétons sont généralement isolés des usagers motorisés (p. ex. trottoirs). Ce n'est souvent pas le cas pour les cyclistes et les cyclomotoristes.



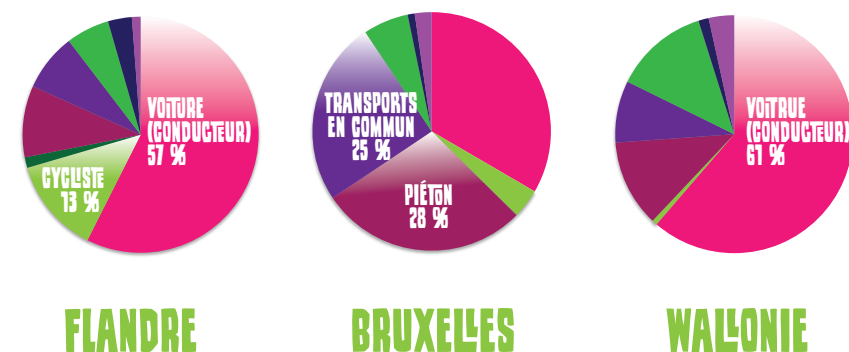
COMMENT VOUS DÉPLACEZ-VOUS LE PLUS ?



Nous avons voulu connaître le mode de déplacement le plus fréquent des Belges. Ainsi, nous en savons plus sur la fréquence du sentiment d'insécurité rapporté des différentes catégories d'usagers.

Des différences régionales – ou plutôt géographiques ?

On constate plusieurs différences notables entre les régions. En Flandre, où le relief est peu vallonné, on roule nettement plus à vélo (FL = 13 %, WAL = 0,7 %, BRU = 4 %). Dans la Région de Bruxelles-Capitale fortement urbanisée, les usagers sont plus nombreux à utiliser les transports en commun (BR = 25 %, FL = 8 %, WAL = 8 %) ou à se déplacer à pied (BRU = 28 %, FL = 10 %, WAL = 12 %) pour la plupart de leurs trajets. En Wallonie comme en Flandre, la voiture est le moyen de transport principal de la majorité de la population (WAL = 61 %, VL = 57 %, BRU = 33 %).



PAS DE CHANGEMENT DANS LE TOP 5

Les citoyens restent fidèles à leurs habitudes. Comme l'année dernière, sa majesté l'automobile demeure le moyen de transport principal le plus populaire. 56 % des personnes interrogées se glissent derrière le volant pour la majorité de leurs déplacements, tandis que 12 % se déplacent essentiellement à vélo. 9 % prennent les transports en commun et 8 % se déplacent à pied. Le top 5 est complété par les passagers qui se font conduire en voiture (8 %).

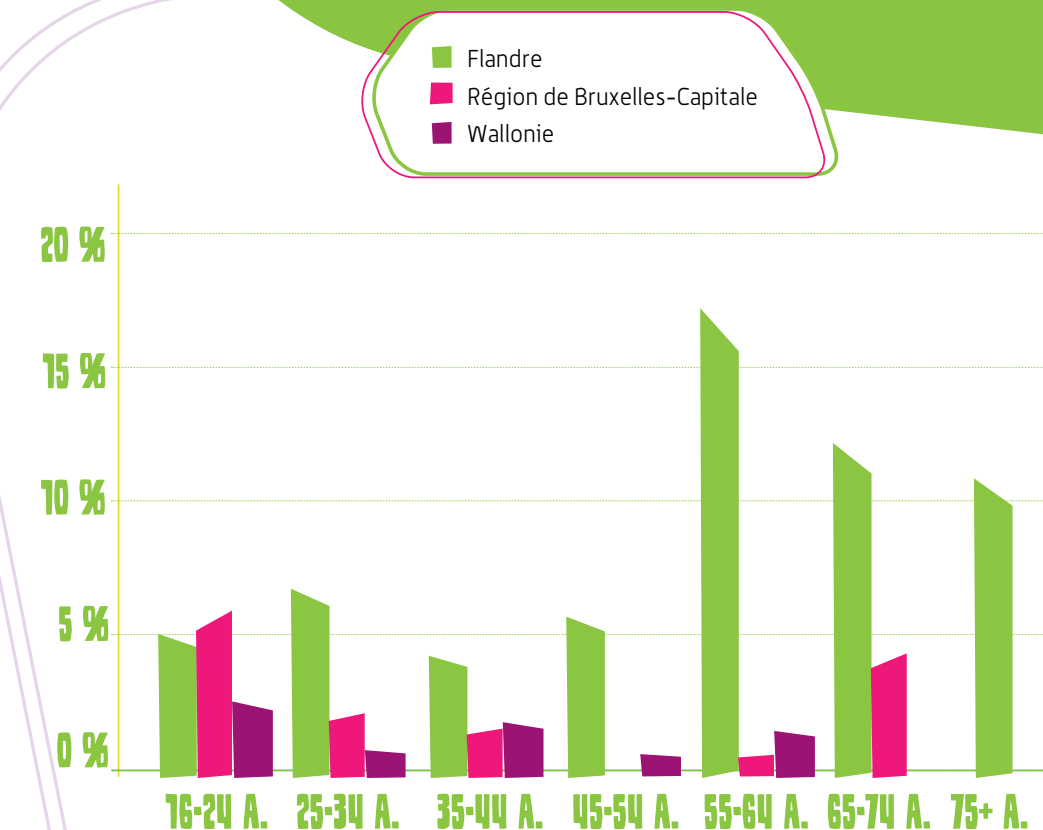
La marche comme moyen de déplacement gagne en popularité

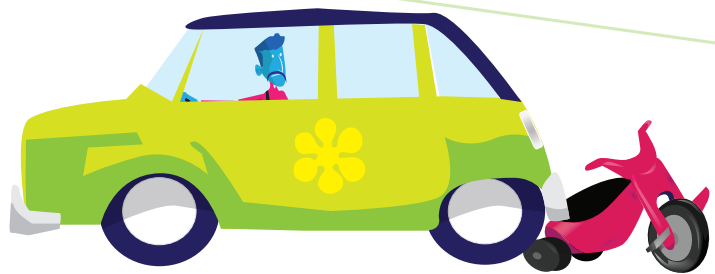
Nous nous déplaçons toutefois de plus en plus à pied. 12 % des usagers affirment se déplacer le plus souvent à pied, contre 8 % seulement en 2012. La marche arrive donc en deuxième place derrière l'automobile, le moyen de transport le plus utilisé.

L'arrivée du vélo électrique

Vous les avez certainement déjà vus passer, ils avancent alors qu'ils poussent à peine sur leurs pédales... Les vélos électriques gagnent en popularité. Nous avons dès lors ajouté ce moyen de transport à notre enquête et voici ce qu'il en ressort : 1 usager sur 100 utilise le vélo électrique comme principal moyen de transport. Et lorsque nous regardons qui a utilisé le vélo électrique au cours des 12 derniers mois, nous constatons que ce nouveau phénomène social s'observe surtout chez les seniors flamands. Ainsi, 16 % des Flamands âgés de 55 à 64 ans ont utilisé au moins une fois un vélo électrique au cours de l'année écoulée.

AVEZ-VOUS UTILISÉ UN VÉLO ÉLECTRIQUE AU COURS DE L'ANNÉE ÉCOULÉE ?

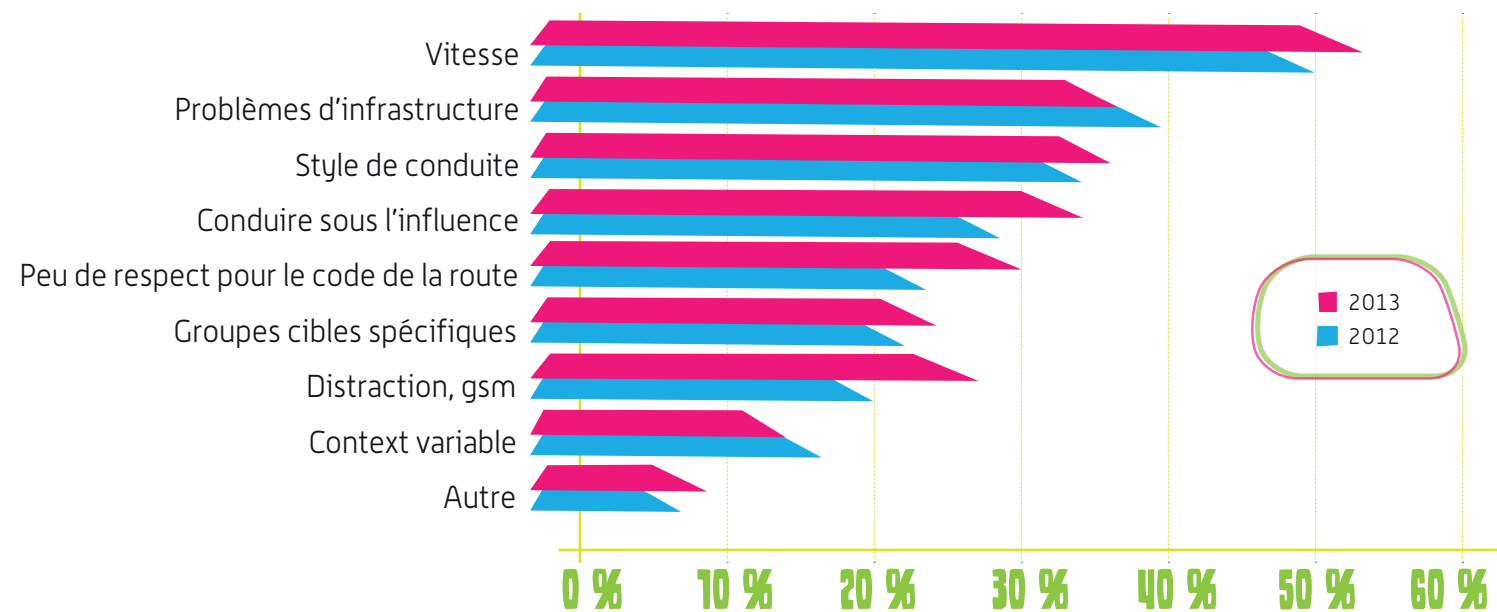




QUELS SONT, SELON VOUS, LES PRINCIPALES CAUSES D'INSÉCURITÉ ROUTIÈRE ?

L'enquête révèle clairement que les usagers belges prennent de plus en plus conscience de la dangerosité de certains comportements sur la route. Bonne nouvelle, une meilleure prise de conscience nous incite en général à adopter moins souvent le comportement que nous reconnaissons comme dangereux.

La principale cause d'Insécurité citée – et de loin – est la vitesse. Les déficiences de l'infrastructure routière et le style de conduite arrivent en deuxième et troisième place. Notons que « conduire sous influence », « le non-respect du code de la route » et « la distraction au volant » ont connu une nette évolution dans le classement depuis l'année dernière.



QU'EST-CE QUI EST SI DANGEREUX DANS LE TRAFIC ?



QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA CONDUITE SOUS INFLUENCE, LE TÉLÉPHONE AU VOLANT ET LA VITESSE EXCESSIVE...

La vitesse excessive : le danger numéro 1

Nous sommes tous conscients que la vitesse excessive est la principale cause d'Insécurité routière. Cependant, nous trouvons moins dangereux de rouler trop vite sur autoroute que sur les autres routes, alors que les risques encourus à grande vitesse sont justement plus importants. C'est en agglomération que le plus grand sentiment d'Insécurité en matière de vitesse est ressenti. La crainte de provoquer un accident ou d'être victime d'un accident, est plus importante que sur les voies plus rapides en dehors des agglomérations.

Conscience du risque de prendre le volant sous influence

Les drogues illégales, l'alcool et les somnifères altèrent considérablement les aptitudes de conduite. Ces trois facteurs arrivaient donc en tête de liste des dangers en 2012. En 2013, rouler sous influence est plus souvent cité comme cause d'Insécurité routière qu'en 2012. Cela incite à penser que les campagnes contre l'alcoolémie combinées aux contrôles de police ont (davantage) sensibilisé les usagers aux risques de conduire sous influence.

Nous souhaitons à l'avenir encore renforcer cet effet avec les campagnes BOB.

Trop de sources de distraction au volant

C'est un phénomène très courant : nous envoyons des SMS, nous réglons la radio ou nous nous prenons en photo alors que nous sommes au volant... Bref, nous faisons des choses qu'il n'y a pas lieu de faire. Et ce phénomène semble s'étendre, même si nous le considérons comme un comportement d'Insécurité. Une attention particulière devra donc être accordée à cet aspect en 2014.

Les Belges considèrent d'ailleurs que téléphoner avec un kit mains libres est moins dangereux que téléphoner GSM en main. Une étude a toutefois montré que téléphoner en gardant les mains libres est tout aussi dangereux que téléphoner en ayant l'appareil en main. Un point auquel il convient donc de réfléchir...

COMMENT APPRÉHENDONS-NOUS LE DANGER DANS LE TRAFIC ?



Il est intéressant de savoir quels comportements les Belges trouvent les plus dangereux dans la circulation, mais il est certainement tout aussi intéressant de savoir quels comportements d'INSÉCURITÉ sont observés chez les usagers de la route. Nous leur avons demandé quels risques il leur arrivait de prendre avec leur mode de déplacement principal.

Nous fuyons le danger

Le tableau ci-contre indique le pourcentage d'usagers interrogés indiquant ne jamais prendre un risque donné (axe vertical). L'axe horizontal indique dans quelle mesure les usagers de la route considèrent un comportement donné comme « à risques ». Ainsi, nombreux sont les usagers sondés qui affirment ne jamais adopter de comportement très dangereux (p. ex. conduire sous l'influence de drogue). D'autre part, nous reconnaissons prendre occasionnellement des risques en adoptant un comportement que nous ne considérons pas si dangereux (p. ex. : rouler trop vite en dehors des agglomérations). On observe donc une relation positive entre la perception qu'ont les usagers de la dangerosité d'un comportement donné et la fréquence avec laquelle ils adoptent ce comportement.

Nous avons le pied trop lourd

Il arrive parfois à la majorité des automobilistes de rouler trop vite, que ce soit en agglomération ou hors agglomération. C'est assez étonnant lorsqu'on sait que la vitesse excessive arrive aussi en tête des causes d'INSÉCURITÉ citées par les personnes interrogées ! De nombreux automobilistes sont d'ailleurs favorables au renforcement des contrôles de vitesse... Un constat qui porte à croire que nous avons besoin d'un contrôle externe pour adapter notre comportement. Nous avons tendance à ne pas respecter spontanément les limitations de vitesse, même si nous savons que rouler trop vite comporte des risques.

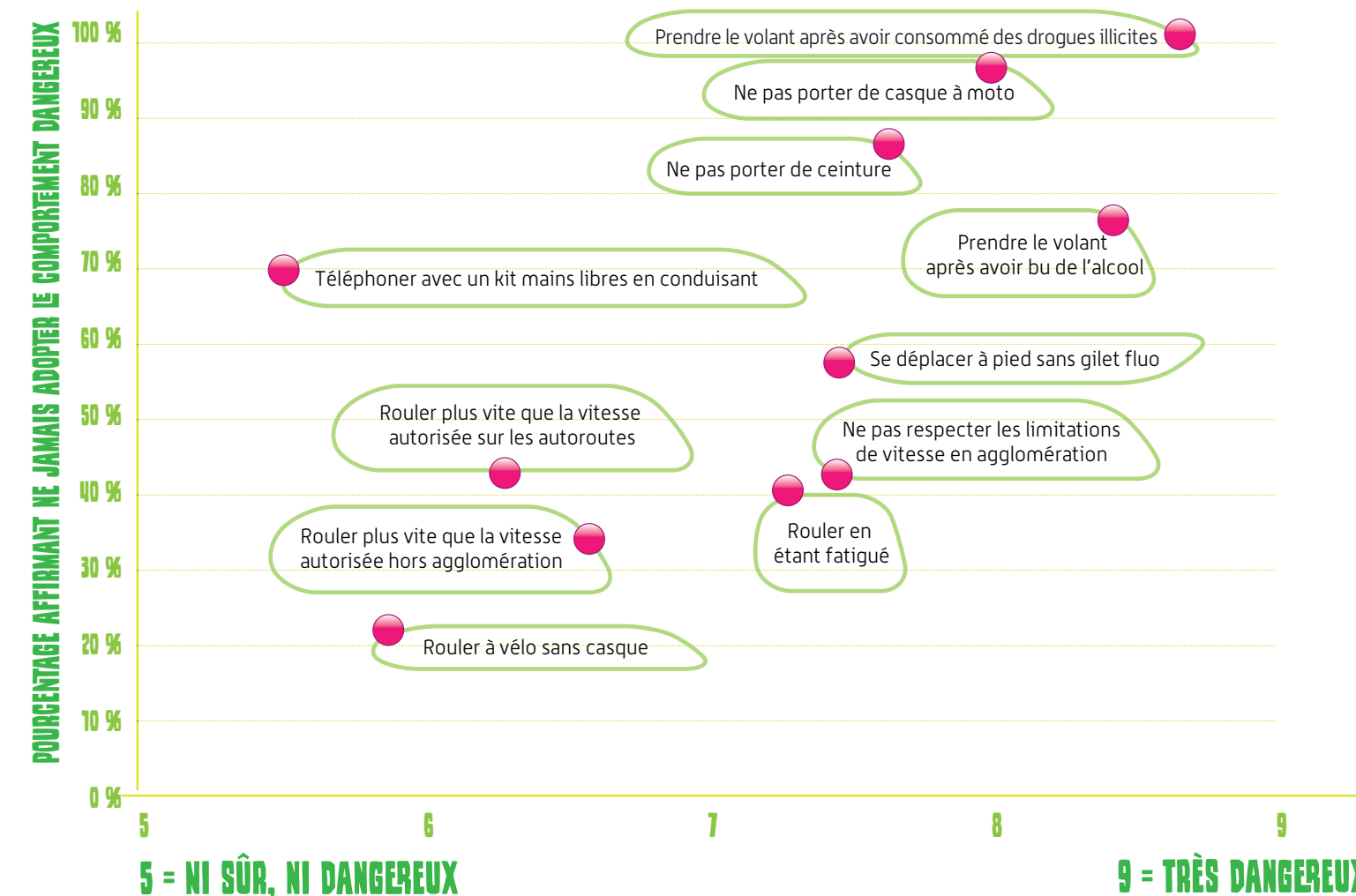
Jamais d'alcool au volant

Nous savons tous qu'il est exclu de prendre le volant en ayant bu un verre de trop. Nous trouvons ce comportement très dangereux. Pourtant, seuls trois conducteurs sur quatre jurent, la main sur le cœur, n'avoir jamais pris le volant en ayant bu... Cela signifie qu'un quart des conducteurs a déjà au moins une fois pris la route avec un taux d'alcool trop élevé dans le sang, alors même que nous considérons que l'alcool au volant est l'une des principales causes d'INSÉCURITÉ routière.

Usagers faibles, mais récalcitrants

Nombreux sont les cyclistes qui ne portent pas de casque. Il est vrai que le port du casque n'est pas obligatoire pour les cyclistes, mais il augmente considérablement les chances de survie en cas d'accident. Il en va de même pour les gilets fluo : ils ne sont pas particulièrement populaires auprès des piétons alors qu'ils améliorent considérablement la visibilité dans le trafic.

LES EXCEPTIONS CONFIRMENT LA RÈGLE



ESTIMATION DE LA DANGEROUSITÉ EN COMPARAISON AVEC LES COMPORTEMENTS RAPPORTÉS

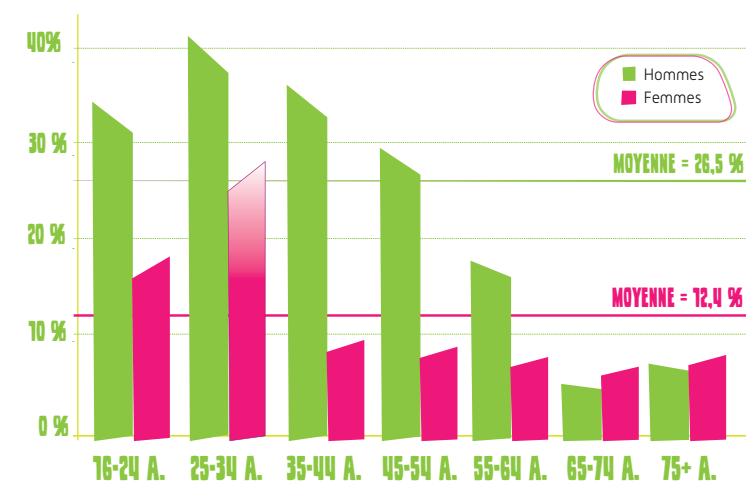
À QUELLE FRÉQUENCE ADOPTEZ-VOUS CES COMPORTEMENTS À RISQUES ?

Nous avons analysé les groupes qui, statistiquement, adoptent le plus souvent un comportement à risques donné. Nous avons examiné les comportements rapportés par les usagers eux-mêmes dans le cadre de l'Enquête Nationale d'Insécurité Routière et non pas les comportements observés. L'enquête nous permet de mieux comprendre nos comportements liés à la vitesse, à l'alcool au volant ou encore à l'utilisation du téléphone pendant la conduite. Nous expliquons plus en détail quelques constatations intéressantes.



12

EXCÈS DE VITESSE - PLUSIEURS FOIS PAR SEMAINE

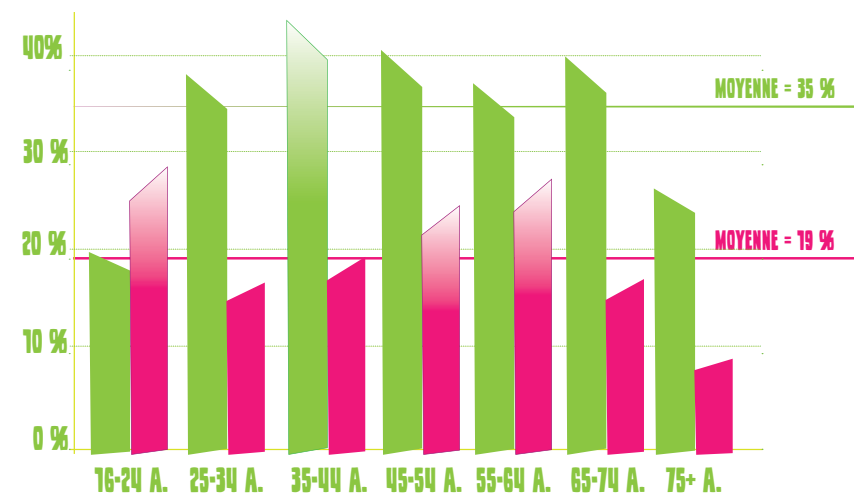


Les excès de vitesse ne sont pas forcément l'apanage des hommes

Les statistiques sont sans équivoque. Les hommes respectent moins les limitations de vitesse que les femmes. Le graphique montre le nombre d'automobilistes dont la voiture est le principal moyen de déplacement qui reconnaissent rouler trop vite plusieurs fois par semaine. 26,5 % des hommes affirment dépasser les limitations de vitesse plusieurs fois par semaine, contre 12,4 % des femmes seulement.

Force est cependant de constater que les jeunes femmes aussi (25 – 34 ans) négligent régulièrement les limitations de vitesse. Ce n'est peut-être pas si étonnant quand on voit le rythme effréné auquel nous sommes parfois confrontés.

CONDUITE SOUS L'INFLUENCE DE L'ALCOOL - À L'OCCASION

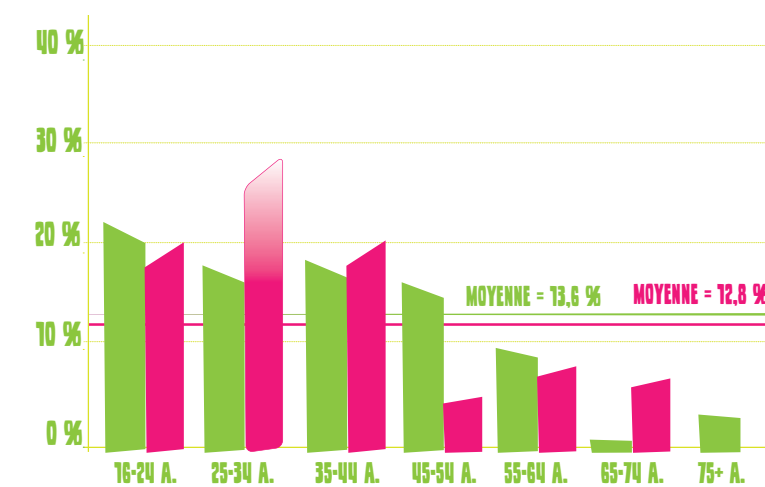


Quand on fait la fête, on se laisse conduire

L'alcool au volant est aussi plus fréquent chez les hommes. Les conducteurs dont la voiture est le principal moyen de transport et qui reconnaissent prendre de temps à autre le volant en ayant bu sont principalement des hommes (35 %). Dans la catégorie d'âge 35 – 44 ans, 4 hommes sur 10 concèdent qu'il leur arrive de reprendre leur voiture alors qu'ils ont dépassé la limite d'alcoolémie autorisée.

Rouler sous l'influence de l'alcool est moins fréquent chez les conductrices. 19 % d'entre elles reconnaissent prendre parfois le volant en ayant dépassé la limite d'alcoolémie autorisée. Le groupe des jeunes femmes de 16 à 24 ans, ainsi que les femmes âgées de 45 à 64 ans se situent toutefois au-dessus de la moyenne. Chez les jeunes femmes, elles sont même plus de 25 % à reconnaître avoir déjà conduit sous l'influence de l'alcool. C'est la seule tranche d'âge dans laquelle les conductrices font moins bien que leurs homologues masculins.

TÉLÉPHONER AU VOLANT - PLUSIEURS FOIS PAR MOIS



Le phénomène du téléphone

Téléphoner GSM en main alors qu'on est au volant est un comportement avoué tout autant par les hommes (13,6 %) que par les femmes (12,8 %) qui se déplacent principalement en voiture. On observe toutefois un pic chez les femmes âgées de 25 à 34 ans qui conduisent nettement plus souvent le GSM collé à l'oreille. 1 femme sur 4 dans cette tranche d'âge reconnaît téléphoner au volant plusieurs fois par mois. Dans la tranche d'âge des 45 – 54 ans, les hommes laissent une fois encore les femmes loin derrière pour ce qui concerne ce comportement dangereux.

Le phénomène du téléphone est d'autant plus inquiétant que nombreux usagers de la route classent ce comportement dans le top 3 des causes d'Insécurité...



13

À QUELLE FRÉQUENCE ÊTES-VOUS CONFRONTÉ À UN COMPORTEMENT DANGEREUX ?



Le sentiment d'INSécurité est-il tellement présent ? Nous avons demandé aux personnes interrogées d'indiquer, sur une échelle de 0 à 10, à quelle fréquence ils étaient confrontés à des comportements dangereux de la part des autres usagers de la route. 0 correspondant – sur cette échelle – à « jamais » et 10, à l'autre extrémité, correspondant à « très souvent ».

Rouler moins vite est l'affaire de tous

Il demeure étonnant que ce soit à la vitesse excessive que nous soyons, en tant qu'usagers de la route, le plus confrontés. Nous reconnaissons que ce comportement augmente le sentiment d'INSécurité, et simultanément, nous admettons rouler trop vite. Les nouvelles méthodes de mesure, comme les radars tronçons sur la E40, montrent pourtant que nous sommes capables de changer notre comportement. Il est dès lors étonnant que près de 70 % des Belges souhaitent davantage de contrôles de vitesse (voir graphique en p. 16).

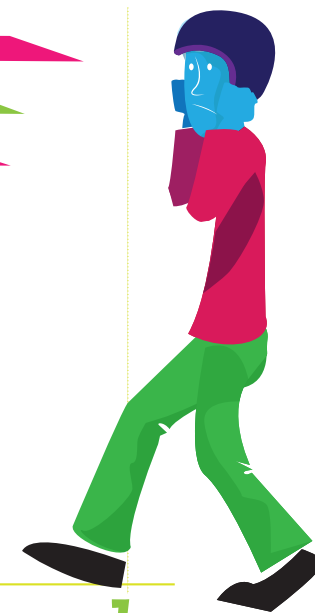
La courtoisie, une règle d'or

Nombre des comportements auxquels nous sommes confrontés au quotidien dans le trafic sont liés à la courtoisie et au respect. Les exemples sont légion et il n'est guère compliqué de se montrer plus courtois les uns envers les autres dans le trafic. Nos comportements de conduite négligents, comme l'omission du clignotant, peuvent générer des situations dangereuses. Le non-respect d'une règle de priorité mène souvent à l'accident. Ne pas maintenir une distance suffisante entre les véhicules peut entraîner des situations de stress inutiles. Les réactions agacées sont trop souvent à l'origine d'agressivité sur la route. Si nous étions tous un peu plus courtois dans le trafic, notre sentiment d'INSécurité routière diminuerait énormément.

La distraction est fréquente dans la circulation

La distraction est souvent citée comme l'une des principales causes de notre sentiment accru d'INSécurité. Ce constat ressort très clairement de l'enquête. Nous trouvons que la distraction des autres usagers de la route est dangereuse et pourtant, nous sommes tous régulièrement sujets à la distraction. Nous remarquons cependant que ce comportement augmente et des mesures s'imposent.

À QUELLE FRÉQUENCE ÊTES-VOUS CONFRONTÉ À CE COMPORTEMENT ?

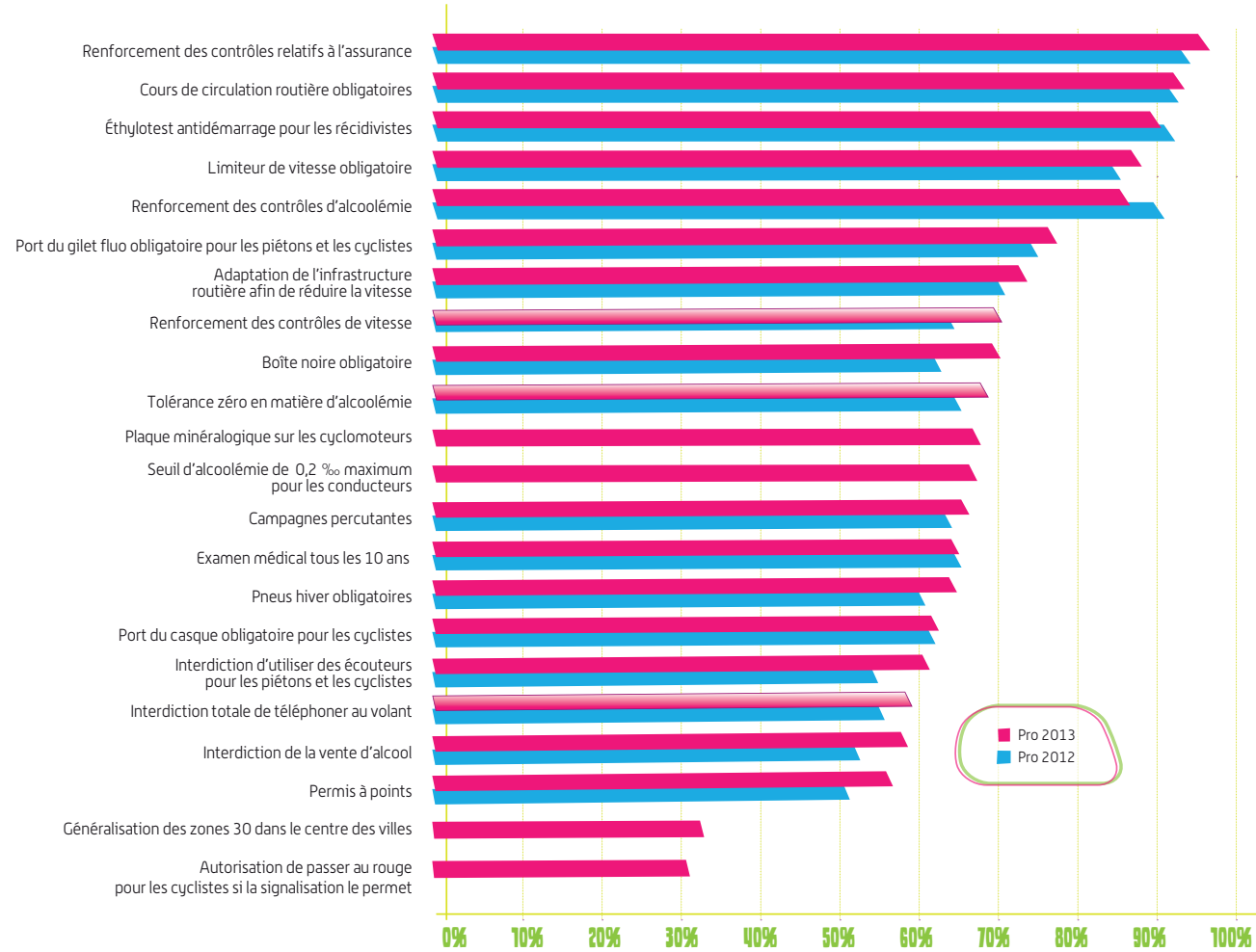


QUE FAUT-IL CHANGER ?

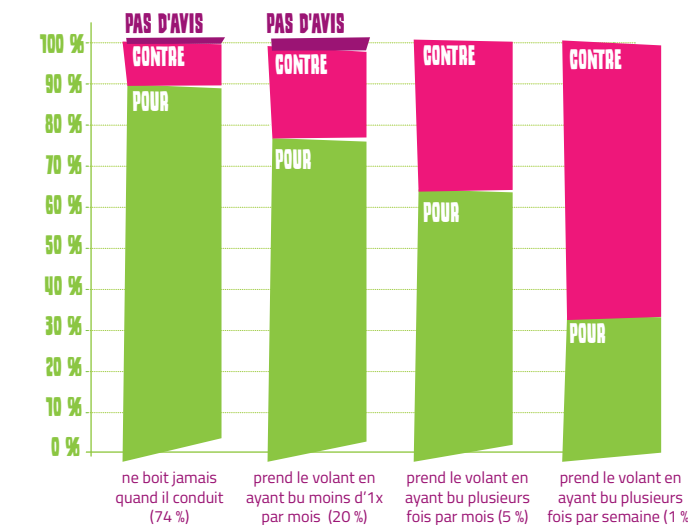
Si nous sommes souvent confrontés à un comportement dangereux dans le trafic, que faut-il donc changer ? Nous avons demandé aux usagers de juger de l'utilité des mesures suivantes.

Les Belges sont clairement favorables à une augmentation du nombre de contrôles. Ainsi 9 usagers de la route sur 10 veulent, par exemple, que l'on empêche les conducteurs non assurés ou ivres de circuler sur la voie publique. 90 % des personnes interrogées considèrent aussi que les récidivistes (alcool – vitesse) devraient se voir imposer un éthylotest antidémarrage ou un limiteur de vitesse intelligent.

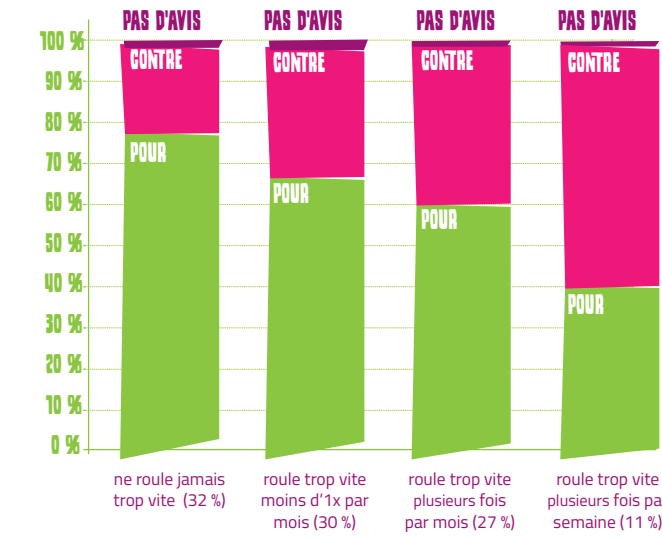
Si nous comparons les résultats de 2013 avec ceux de 2012, nous constatons que les citoyens approuvent plus encore les contrôles de vitesse que l'année précédente (+ 5 %). La tolérance zéro en matière d'alcoolémie chez les conducteurs fait également son chemin (+ 3 %). 7 usagers de la route sur 10 souhaiteraient même rendre une boîte noire obligatoire dans chaque véhicule. L'année dernière, ce taux était seulement de 6 sur 10. Les partisans d'une interdiction totale du téléphone au volant sont également plus nombreux cette année (+ 6 %). 6 personnes interrogées sur 10 préconisent l'interdiction pour résoudre le problème des sources de distraction au volant. Les résultats montrent que la population soutient par contre peu la généralisation des zones 30 dans le centre des villes ou la possibilité, pour les cyclistes, de passer – ou de tourner à droite – au feu rouge.



RENFORCEMENT DES CONTRÔLES D'ALCOOLÉMIE



RENFORCEMENT DES CONTRÔLES DE VITESSE



QUI SOUTIENT QUELLES MESURES ?

Notons que les personnes qui n'adoptent pas un comportement dangereux donné sont davantage favorables aux contrôles ou aux mesures par rapport à ce comportement. La logique inverse est également valable.

Les contrôles aident les contrevenants occasionnels

Le renforcement des contrôles d'alcoolémie est soutenu par 9 automobilistes sur 10 qui ne boivent jamais lorsqu'ils conduisent. Les conducteurs qui prennent régulièrement le volant avec un verre de trop sont moins enclins à souhaiter un tel renforcement (1 sur 3).

La position des groupes intermédiaires, à savoir ceux qui prennent occasionnellement le volant en ayant bu et ceux qui conduisent quelques fois par mois sous l'influence de l'alcool, est également intéressante. Au sein de ce groupe, une majorité est également en faveur d'un renforcement des contrôles (respectivement 76 et 64 %). Ce constat indique que ces usagers sont demandeurs d'un contrôle externe de leurs propres comportements à risques.

Des contrôles pour réduire la vitesse

Un phénomène semblable s'observe pour les excès de vitesse. Nous avons analysé le nombre de conducteurs qui se sont déclarés favorables au renforcement des contrôles de vitesse en fonction de leurs propres excès de vitesse hors agglomération.

Près de 8 conducteurs sur 10 qui affirment ne jamais rouler trop vite sont favorables au renforcement des contrôles de vitesse. Parmi les conducteurs qui reconnaissent dépasser plusieurs fois par semaine les limitations de vitesse, 4 sur 10 y sont favorables, ce qui n'est pas négligeable. Dans les groupes intermédiaires, qui affirment rouler trop vite 'de temps en temps', la majorité se dit favorable à davantage de contrôles.



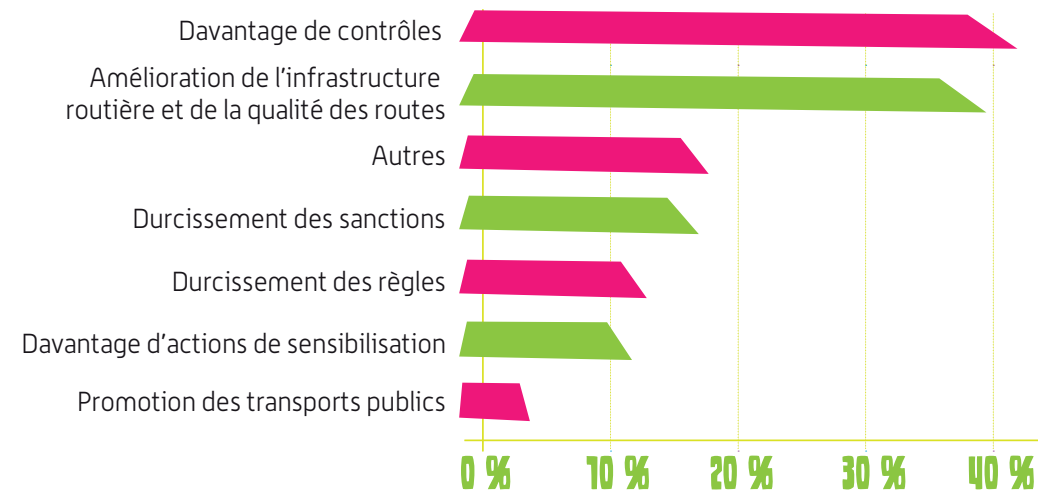
SI VOUS ÉTIEZ SECRÉTAIRE D'ÉTAT...

Pour clore l'Enquête d'INSécurité Routière en beauté, nous avons demandé aux usagers de la route quelles mesures ils prendraient s'ils étaient Secrétaire d'État à la Mobilité. Nous avons regroupé leurs réponses au sein des catégories suivantes.

Les personnes interrogées veulent avant tout renforcer les contrôles. Puisqu'il existe des règles en matière d'alcoolémie, de vitesse et autres, il convient de veiller à leur respect.

Parallèlement, un grand nombre d'utilisateurs investiraient dans l'amélioration de l'infrastructure routière et de la qualité des routes. Les problèmes liés à l'infrastructure figurent d'ailleurs en deuxième position des causes d'INSécurité routière citées.

Entre 10 et 20 % des personnes interrogées souhaitent un durcissement des règles et des sanctions. 1 personne sur 10 miserait davantage sur la sensibilisation. À la question « Quelles mesures devrions-nous prendre pour améliorer la sécurité routière ? », 2 Belges sur 3 répondent qu'ils souhaitent des campagnes percutantes. Nous en prenons bonne note pour l'organisation des prochaines campagnes Go For Zero.



CONCLUSIONS

La deuxième Enquête Nationale d'INSécurité Routière montre que nous sommes sur la bonne voie. Les personnes interrogées ont toutefois clairement exprimé les améliorations souhaitables et la façon dont elles s'y prendraient pour y parvenir.

Nous nous sentons un peu plus en sécurité dans le trafic

Bonne nouvelle, nous nous sentons tous un peu moins en INSécurité dans la circulation que l'année dernière, et nous prenons de plus en plus conscience que certains comportements sont dangereux. Il s'agit d'un pas important dans la bonne direction si cette prise de conscience débouche sur une réduction des comportements dangereux sur la route de notre part.

Un renforcement des contrôles est nécessaire

S'ils en avaient le pouvoir, les Belges interrogés miseraient surtout sur le renforcement des contrôles et de la politique pénale. Il est frappant de noter que les contrevenants (qui roulent parfois trop vite ou sous influence) sont également favorables à un durcissement des contrôles relatifs aux comportements dangereux qu'ils adoptent. Ils reconnaissent souhaiter des contrôles externes afin de réduire leurs propres comportements à risques. La vitesse, l'alcool et le style de conduite demeurent les principaux dangers incriminés.

Le vélo électrique a conquis sa place sur le marché

À l'instar des autres usagers faibles, les deux-roues doivent occuper une place importante dans notre politique de sécurité routière. Le vélo électrique connaît un succès grandissant, surtout auprès des seniors. Actuellement, le phénomène se limite plutôt à la Flandre, mais l'on s'attend à ce que ce groupe d'usagers de la route augmente.

Une sensibilisation et des campagnes reposant sur des études

De nombreux Belges sont favorables à un renforcement des contrôles. Mais des contrôles plus stricts ne suffiront pas à enrayer l'INSécurité routière. Ainsi, 1 répondant sur 10 pense que les campagnes de sensibilisation sont également importantes. En fondant nos campagnes sur des études, comme nous l'avons fait avec les résultats de cette Enquête Nationale d'INSécurité Routière, l'IBSR contribue de manière ciblée à l'amélioration de la sécurité routière.

